Le fromage suisse

Autor(en): **S.C.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **4 (1866)**

Heft 54

PDF erstellt am: **29.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-179002

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

ans, sans rétribution aucune, les fonctions d'organiste, pour aider à la famille d'un confrère malade. Nous avons assisté à une collecte où Schriwaneck a donné l'exemple de la plus noble générosité. Que la terre lui soit légère, et que quiconque s'approchera de son tombeau se souvienne de ces paroles : *De mortuis nihil nisi bene!* F. N.

Le fromage suisse.

On sait qu'il s'est formé en Suisse, il y a trois ou quatre ans, une société qui, sous le nom de *Société d'économie alpestre*, s'est proposée d'étudier les moyens de rendre nos pâturages alpestres plus productifs, de lutter contre le dépérissement auquel ils sont condamnés si on ne leur restitue pas tous les éléments nutritifs qui leur sont enlevés chaque année sous la forme de beurre, de fromage, etc., sans compter les dégâts que commettent les eaux en entraînant dans la plaine et jusqu'au fond des mers les terres qui recouvrent le roc aride. Les études auxquelles la société s'est livrée jusqu'ici ont déjà produit de bons résultats et ont été suivies d'expérimentations pratiques, faites dans quelques pâturages de la Suisse centrale.

Aujourd'hui, la Société d'économie alpestre prend l'initiative d'une enquête sur l'industrie fromagère en Suisse. Elle s'est inquiétée, et à juste titre, du peu de succès que les fromages suisses ont obtenu dans les dernières expositions étrangères, et elle veut rechercher les causes de cette sorte de défaveur qui pourrait avoir des conséquences immenses pour l'une des principales industries de notre pays. Y a-t-il eu indifférence de la part de nos principaux producteurs, qui ont laissé la Suisse occuper un rang secondaire dans les expositions de ces dernières années, en n'envoyant pas des produits capables de soutenir la concurrence étrangère? Ou bien, notre industrie fromagère, sans avoir dégénéré, n'aurait-elle pas fait des progrès suffisants pour conserver le rang incontestable qu'elle occupait il y a quelques années? Ne pourrait-on remplacer l'énorme importation de beurre qui se fait en Suisse par une fabrication indigène? Ne pourrions-nous pas fabriquer dans le pays même les espèces de fromages que nous importons, le Limbourg par exemple, qui paraissent aujourd'hui jouir d'une plus grande faveur que notre classique Gruyère? Voilà tout autant de questions dont la solution n'est pas indifférente à un pays tel que le nôtre, essentiellement agricole et qui, s'il n'y prend pas garde, pourrait perdre peu à peu ses principaux débouchés sur le marché européen. Les travaux les plus récents du bureau fédéral de statistique montrent que les bêtes à cornes de la Suisse représentent un capital de 158 millions; l'exploitation d'un pareil capital et le revenu qu'il est capable de fournir ne sont pas choses à abandonner à une *sage* routine et aux habitudes du bon vieux temps.

La Société d'économie alpestre a pensé que le moyen le plus pratique de procéder à l'enquête dont nous venons de parler serait d'organiser une exposition suisse des produits des laiteries ou fromageries. Cette exposition, comme le dit la circulaire de la société, ne serait pas une exposition à effet, avec une mise en scène dispendieuse, mais une réunion modeste, quoique aussi complète que possible, des produits des laiteries de la Suisse, comme enseignement pour notre population rurale, comme élément d'études pour les hommes spéciaux et comme stimulant pour nos fabricants. Une organisation peu coûteuse permettra des sacrifices d'autant plus grands pour les primes, pour les facilités à accorder aux exposants, et pour l'examen sérieux des diverses questions qui se rattachent à cette enquête.

Il ne s'agit pas seulement, on le comprend, de réunir dans une salle, sur des tables bien alignées, de beaux fromages, du beurre *appétissant* et de grandes pyramides de *vacherins;* il faut surtout constater l'état actuel de notre industrie laitière, les exigences de la consommation et les améliorations dont cette industrie est susceptible. Il faudrait répondre d'une manière complète aux questions suivantes :

1° Quels sont les meilleurs fromages gras, mi-gras et maigres de la Suisse?

2° Où les fabrique-t-on et comment peut-on se les procurer?

3° Quels sont leurs prix respectifs? — Lesquels paient le mieux le lait qui sert à le fabriquer?

4° Où fait-on le meilleur beurre (sérai, sucre de lait, etc.)? — Comment peut-on se le procurer?

5° Les produits des sociétés de laiterie valent-ils plus ou moins que ceux des particuliers qui fabriquent pour leur compte? — Ceux de la plaine valent-ils ou non ceux des Alpes?

6° Comment, en général, le lait s'utilise-t-il avec le plus de profit?

Il faut, pour résoudre ces questions, non-seulement le spectacle d'une exposition, mais le concours actif de tous ceux qui s'intéressent à cette branche importante de notre agriculture nationale. Notre canton, par ses nombreuses associations de fromagerie, doit intervenir pour une part importante dans la solution de questions qui l'intéressent au plus haut degré. Nous aimerions voir le bureau de statistique prendre l'initiative d'une enquête spéciale pour le canton de Vaud, afin de faciliter d'autant plus la tâche que s'est imposée la Société suisse d'économie alpestre.

L'exposition aura lieu à Berne du 1er au 15 septembre 1867. Un jury de 10 membres, choisis dans les cantons où la fabrication des fromages est la plus importante, dirigés par le président de la Société d'économie alpestre, aura pleins pouvoirs pour s'adjoindre d'autres hommes spéciaux, afin d'étudier à tous les points de vue les objets exposés.

Il ne faut pas s'étonner que le comité de la société d'économie alpestre ait fixé l'exposition suisse des produits des fromageries à une époque qui coïncide avec celle de l'exposition universelle de Paris. Ces deux exhibitions ont des buts différents et ne peuvent se nuire l'une à l'autre. A Paris, les exposants vont faire apprécier leurs produits sur le marché général du monde entier et cherchent à se créer de nouveaux débouchés; les jurys auront déjà fait connaître leur opinion lorsque s'ouvrira l'exposition de Berne, et il sera très-opportun de connaître le jugement qui aura été porté sur les produits de l'industrie suisse, comparée à celle d'autres pays. A Berne, au contraire, on tiendra compte

des décisions qui auront été prises à l'exposition de Paris, et l'on recherchera surtout et avant tout les améliorations dont l'industrie fromagère est susceptible.

Nous ne pouvons qu'appuyer de tous nos vœux l'entreprise patriotique de la Société d'économie alpestre.

S. C.

La bataille dè St-Dzâquiê.

On iadzo... y a grand teimps... y a bin quatro ceints z'ans
Lè Suiss' aviont n'a niéze avoué dâï z'allemands ;
Lâo z'aviont dza fotu dâï rudès dédzalâïès
Et lè ïâïà crâïgnont dâï novalès racliâïès,
N'ousavont pas veni ein Suisse tot solets ;
N'étiont cintrè ti leu qu'on moué dè gringalets.
Démandiront séco âï z'anglais, à la France,
Kà l'aviont, clliâo gros fous, n'â pouâïre dè metzance.

Dè France on einvouïa à clliâo bons z'allemands
On troupé d'armagna, dâï vôreins, dâï bregands,
Qu'arreviront on dzo à mâïti affamâ
Près dè Bâla, yo tot fut bintout dévourâ
Lè Bâlois épouâïrî firont derè âï Suisses :
Veni vit'arretâ lè bregands que sont ice.

Lè sordats d'Ontreva, dè Chevitze, d'Ouri
Lè pioupious Lutsernois et clliâo dè Lussery
Dou lulus dè Tserdena et ion dè Treycovagne
Sé bailliront lo mot po sé mettr'ein campagne.
Ye partont et bintout l'arrevont près dâo Rhin
Yo lé z'armagna lâo barront lo tsemin.
« Fotté mé lo camp d'ique, dzeins à la pouta mena,
» Sein quié vo z'allâ cheintrè on chaton de Tserdena, »
Lâo criè Djan Camu qu'étâï on fier luron
Et que n'avâï jamé passâ pò on capon.
Mâ ne budziront pas. Camu, tot ein colére,
Lâo dit : « Atteindè pî ! lo valet dé mon pére
Va vo férè dansi. Lè Suiss' à cé mom int
S'élançont avoué li ein fiaiseint rudameint.
Lé z'armagna surprâï ont bintout ti la fouâïre
Kà clliâo dè Lussery lâo z'aviont baillî pouâïre,
Et tot épolailli lè vouâïte-les parti
Tanquié prés dé St-Dzaquiè yô lé z'autr'étiont ti.
L'étiont soixanta-millè, tot prêts à sè vouistâ,
Et lè Suisses su leu sé tsampont po tapâ,
Mâ lé Suisses sont poû ; bintout dein la mêlâïe
Lo bravo Djan Camu eut la tèt'écliaffâïe
On l'âï tapâvè dru, ne l'âï fasâï pas biau,
On étâï âo mâï d'où, lo sélâo étâï tsaud.

Lè Suisses furont crâno, quand bin l'étiont petits,
Mâ quand vegne la né, l'étiont ti étertits
Qué sa (7) dé Lussery et trâï martchands dé tommès
Qu'avint fotu lo camp po maraudâ dâï pommès.

Lo leindeman matin, pé on teimps magnifiquo
Le genera Bourkâ, montâ su on bourriquo
Qu'avâï étâ roba à Terreau lo patâï,
Vegne vouâïtî lé moo. — « Quin biau dzo? que desâï,
« Mé seimbllié que mé bâgno ein clliа balla campagne
» Dein lé rouzé dé Mé. » — Gâbi dé Treycovagne,
Cutsi permi lé moo, poâvè encora soccliâ,
L'ouïë cein que desâï cé caïon dé Bourkâ,
Ye sé lâïvè à mâïti, ye ramasse on melion,
Lo lâï fo pé la pota, lâï attrapè lo front
Et l'âï dit : « Chenapan ! tai encora clliа rouze. »
Bourkâ n'atteindâï diéro n'a pareille tsouze,
Assomâ su lo coup, ma fâï ye tchâï que bâ,
Et Gâbi sè deze : « Ora, ye pu crèvâ. »

C.-C. Dénéréaz.

La partie de la route de Lausanne à St-Maurice, comprise entre le pont de l'Eau froide, à l'entrée sud de Villeneuve et le point de bifurcation du chemin de Noville, est connue par les habitants de l'endroit sous le nom de *La Monnaie*.

La Monnaie !... Pourtant ce sont des terrains bas et marécageux des bords de la route au pied de l'Arvel et au Rhône, avec l'exception toutefois que, de ce dernier côté, s'aperçoit d'espace en espace une riche ferme, bien accusée par des arbres d'une vigoureuse végétation, de vertes prairies ou de jaunes moissons, autant de conquêtes de l'activité et de l'intelligence de l'homme; mais c'est vu à distance, et le long de *La Monnaie* on n'a au premier plan que les fossés qui bordent la route et les marais qui sont derrière.

A certaine saison de l'année, ces fossés captivent les regards du piéton par la riche végétation de leurs plantes aquatiques, parmi lesquelles s'étalent à la surface de l'eau les magnifiques corolles du nénuphar, et la prodigieuse quantité de grenouilles qu'ils renferment, et dont le cri : oueh ! oueh ! vous atteint d'avance et vous poursuit après.

Il paraît que ce nom de *La Monnaie*, donné à ce tronçon de route, est vieux, bien vieux ; voici ce que l'on raconte de son origine :

Un montagnard, revenant de Villeneuve, comptait la monnaie qui lui restait en poche :

— Tai ! pâ mé qué sa batze !

— Oueh ! dit une grenouille.

— Ie vei récontâ : ion, dou, trai, quatro, cin, chî, sa ; pâ ion dé plie.

— Oueh ! oueh ! disait la grenouille.

— Sa, té dio.

— Oueh ! oueh !

— T'èn a mèntu.

— Oueh ! oueh !

— E bin, tai, conta té mèma, dique te crai d'èn mè savâi qué mé.

Et le paysan lance sa monnaie dans le fossé.

C'est depuis qu'on a donné au tronçon de route sur lequel s'est passé cette scène le nom de *La Monnaie*.

Un peu plus haut, c'est *La Bourgogne ;* nous désirons bien aussi connaître l'origine de ce nom transjurain. (*Messager des Alpes.*)

Un journal anglais nous signale une invention fort simple et qui ne manque pas d'originalité.

Il s'agit de fenêtres se fermant elles-mêmes lorsqu'il pleut...

Voici l'explication du fait :

La fenêtre est ouverte par un ressort.

Une petite rigole, placée horizontalement sur la fenê-